

La gazette des étudiants

ISFJ ÉDITION

Jan. 2024



édito

C hères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes ravis de vous accueillir dans le tout premier numéro de l'année 2024 de la Gazette des Étudiants, une édition exceptionnelle qui marque le commencement d'un chapitre palpitant !

Au sommaire de ce numéro, les Jeux Olympiques de Paris, qui prennent une place centrale, et mettent en lumière la flamme olympique et les relayeurs français, portant l'esprit sportif et la fierté nationale. Côté cinéma, plongeons ensemble dans l'attente frémissante du retour épique du Seigneur des Anneaux, une saga cinématographique qui continue de captiver les amateurs de fantastique.

La scène musicale n'est pas en reste avec les prochaines Victoires de la Musique qui promettent un spectacle mémorable, mettant en avant de nombreux artistes issus de la musique urbaine. Une avancée significative pour une cérémonie souvent critiquée par le passé pour son manque de diversité.

Notre Gazette vous invite également à explorer une nouvelle rubrique dédiée à la mode, spécialement inaugurée lors de la Fashion Week Haute Couture. Plongez dans l'univers créatif et avant-gardiste du défilé de clôture exceptionnel orchestré par John Galliano chez Maison Margiela.

Le débat de société de ce numéro se penche sur une question cruciale : la réindustrialisation de la France et son impact sur l'écologie. Le développement préoccupant des gigafactories de batteries électriques dans le Nord au cœur des enjeux qui sculptent l'avenir de notre société.

Cette édition vous convie à une myriade de découvertes, d'émerveillement et de réflexions. Alors, chères lectrices et chers lecteurs, préparez-vous à être emportés dans un tourbillon d'informations captivantes, de débats stimulants et de moments culturels mémorables. La Gazette des Étudiants vous réserve de nombreuses surprises pour cette nouvelle année, et nous sommes impatients de partager nos aventures avec vous.

Bonne lecture !

L'équipe éditoriale

sommaire

personnalité du mois	4
✦ Myra Zbib : jeune comédienne polyvalente de <i>Que sur toi se lamente le Tigre</i>	
cinéma	6
✦ Sortie évènement : Le Seigneur Des Anneaux fait son retour sur grand écran !	
✦ Le retour de la saison des statuettes dorées	
art & culture	10
✦ Victoires de la Musique : une cérémonie plus urbaine que jamais	
mode	12
✦ Fashion Week Haute Couture : l'ultime résurrection de John Galliano pour Maison Margiela	
débat de société	14
✦ Réindustrialiser la France : vision d'avenir ou impasse écologique ?	
sport	16
✦ La flamme olympique, symbole chargé d'histoire	
✦ Olympiade culturelle : 5 événements autour des JO à ne pas rater !	
brèves SOJO	20
cliché du mois	21
événements du mois	22

Myra Zbid : jeune comédienne polyvalente de *Que sur toi se lamente le Tigre*

Prix Goncourt du premier roman 2021, *Que sur toi se lamente le Tigre* a été adapté sur scène par Alexandre Zeff. Cette pièce dépeint le destin d'une jeune femme condamnée à mort pour être tombée enceinte hors mariage en Irak. Cette adaptation poignante fusionne chant, danse et vidéo. Elle est à retrouver sur les planches du théâtre de la Tempête, à Paris. Nous avons rencontré la comédienne Myra Zbib qui joue Baneen, la belle-sœur de la jeune fille assassinée. Elle nous en dit plus sur son personnage et sur la portée du texte d'Émilienne Malfatto.

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que le personnage que vous jouez dans *Que sur toi se lamente le Tigre* ?

« Je m'appelle Myra Zbib, je suis comédienne et musicienne.

Je suis actuellement dans la pièce *Que sur toi se lamente le tigre* en tant qu'interprète, comédienne et chanteuse. Mon personnage est celui de Baneen. Elle est l'épouse d'un des personnages de la famille de la protagoniste principale, interprétée par Lina El Arabi. Baneen est très ancrée dans les traditions de l'Irak chiïte. C'est une femme voilée qui prône les traditions et qui est très accrochée aux valeurs de l'Islam, même si on ne parle jamais de religion dans la pièce. »

Qu'est-ce qui vous a attiré chez le personnage de Baneen ?

« Étant à moitié libanaise, cela m'intéresse beaucoup de travailler sur l'Orient, de chanter des chants orientaux, de parler de ces pays. Il est important de montrer ce qui ne va pas, tout comme il est important de mentionner les belles choses qui s'y passent. Ce n'est pas vraiment le cas dans cette pièce, et parfois je trouve cela dommage, mais c'est aussi crucial

d'évoquer les problèmes que rencontrent les femmes en Orient. Au-delà de la religion, ce sont des traditions qui sont remises en cause, comme le crime d'honneur et l'autorité de la famille.

Ce qui est génial dans le théâtre, c'est qu'on peut mêler différentes cultures. Ici, je joue une femme voilée, quelque chose qui est très loin de moi. Dès lors, la défense d'une tradition et d'une religion entre en jeu. Je ne suis pas pratiquante, bien que je vienne d'une famille musulmane. Je respecte les femmes qui choisissent de porter le voile et qui sont épanouies. »

Dans cette pièce, vous jouez du violon et vous chantez. De quelle façon vous êtes-vous préparée pour ce rôle ?

« J'ai adoré me préparer pour ce rôle parce qu'il implique plusieurs disciplines. Cela a été l'occasion pour moi de redécouvrir mes autres talents, comme le violon, et de me lancer dans l'apprentissage de l'arabe. La musique et le chant m'accompagnent depuis mon enfance. J'ai débuté le violon et le solfège à mes 5 ans. Après le baccalauréat j'ai fait une école de théâtre, et aujourd'hui je mêle les deux arts. »

La gazette des étudiants

Que sur toi se lamente le Tigre est une adaptation très visuelle. Alexandre Jeff a choisi d'utiliser de la musique, de la danse et la projection d'images sur une toile... Comment cela a influencé votre jeu ?

« Alexandre Jeff a une approche très cinématographique du théâtre. Avec le rôle de Baneen, j'ai découvert l'utilisation de micros. C'est une approche nouvelle du jeu pour moi. Cela montre l'évolution du théâtre. Il y a de plus en plus de micros et de vidéos, ce qui fait que les acteurs ont moins besoin de projeter leur voix. Cela nous amène vers un jeu beaucoup plus naturaliste, plus proche de soi.

Pour ce rôle, j'ai aussi préparé la façon d'appréhender le corps de Baneen. C'est une femme enceinte. Je porte un gros ventre en silicone de 8 mois, un voile et une robe traditionnelle. Du coup, je devais travailler les postures propres aux femmes enceintes. Cela passe aussi par la façon dont je touche mon ventre. La grossesse entraîne un ancrage, une fatigue. Et en même temps, je devais garder cette gaieté, cette folie, cette jeunesse. »

Vous chantez en arabe dans la pièce. Est-ce une langue que vous pratiquez quotidiennement ?

« Je chante en arabe dans la pièce, mais je ne parle pas cette langue au quotidien. Je suis en plein apprentissage. J'apprends cette langue tardivement car mon père ne me l'a pas transmise lorsque j'étais plus jeune. Il a fui la guerre au Liban. Il a eu un besoin d'intégration et de couper avec sa langue maternelle. C'est un regret pour lui aujourd'hui car il se rend compte que chaque langue est une richesse.

Je me sens profondément libanaise. J'ai beaucoup voyagé au Liban, c'est pourquoi j'ai une grande attache avec la culture du pays. J'ai même vécu la guerre de 2006. Mais la barrière de la langue est très frustrante. J'ai écrit un poème à ce sujet pour mon père, où j'exprime le regret de ne pas avoir appris cette langue plus tôt. »

Selon vous, pourquoi est-elle un personnage important de la pièce ?

« Baneen est la gardienne des traditions de la famille. Elle a choisi son mari, elle est amoureuse de lui. Elle a décidé de suivre les règles afin d'être acceptée dans son nouveau foyer. Celle-ci est beaucoup plus stricte que sa famille d'origine. Mais Baneen accepte ça par amour. Son monologue est intéressant parce qu'elle dit que depuis qu'elle a accepté ces règles, elle se sent libre.



© Théâtre de la Tempête

C'est un personnage que l'on peut percevoir de plusieurs façons. On peut la voir soumise aux hommes. Cependant, je pense qu'elle voit l'acceptation de ces règles comme une preuve de courage et d'épanouissement. Mariée, elle se sent libre de faire ce qu'elle veut. Elle peut jouir de son mari et de sa sensualité, tandis que la jeune fille va mourir. C'est très fort et cela pose pas mal de questions. »

Est-ce que ce personnage résonne d'une certaine façon en vous ?

« Mon père est Libanais chiite, de la même branche de l'Islam que dans le roman. Les personnages de la pièce sont des chiïtes du Sud de l'Irak. C'est super important pour moi de me mettre dans la peau des femmes que je côtoie au Liban, d'essayer de les comprendre et de savoir pourquoi elles agissent comme ça. »

Julie FRITAH, 4 ISFJ

Sortie événement : Le Seigneur des Anneaux fait son retour sur grand écran

Après Avatar en 2022, c'est *The Lord of the Rings (Le seigneur des anneaux)* qui fait son retour en 2024, à travers un film d'animation très attendu.

Après l'échec en 2022 de la série *Les anneaux de Pouvoir* (1 saison, 8 épisodes), la célèbre saga fait son retour sur grand écran le 13 décembre 2024 sous la forme d'un film d'animation.

Quelles sont les promesses à venir ?

Dans les années 70/80, les premiers films d'animation issus du *Seigneurs des Anneaux* divergeaient de l'œuvre écrite et n'ont pas réussi à marquer les esprits.

Celui de 1978 reçoit des critiques tranchées. Selon Corentin Palanchini, chef de rubrique chez Allociné et passionné de cinéma hollywoodien des années 10 à 70, « *il résume le dernier tome de la trilogie de Tolkien en 1h38, avec un style cartoon qui tranche avec l'esthétique de Bakshi. Le film ne restera clairement pas dans les annales.* »

Cette fois-ci, il s'agit d'un préquel - 260 ans avant la fameuse trilogie - inspiré des *Annexes* fournies par J.R.R. Tolkien à la fin du *Retour du Roi*. Le film est construit autour d'un personnage féminin qui se nomme Hera. Ni princesse en détresse ni guerrière, elle est fille du roi Helm et sa main est convoitée par Wulf, fils de Freca, le chef du clan des hommes sauvages.

Ce film américano-japonais dont la sortie est annoncée pour 2024, est réalisé par Kenji Kamiyama (*Ghost in the Shell* et *Blade Runner : Black Lotus*) et produit par Warner Bros. Le scénario est signé Phoebe Gittins (qui a d'ailleurs fait une apparition dans le film *Le Hobbit : la Désolation de Smaug*) et Arty Papageorgiou (*the Sorrows*). Un duo spécialisé dans le cinéma fantastique qui n'en est pas à sa première collaboration. À la création, on retrouve un autre duo historique



Photographie ©Warner Bros

igneur des Anneaux fait an !



de la saga, celui des illustrateurs Alan Lee et John Howe qui ont tous deux travaillé sur LA trilogie originale.

Pas d'inquiétude ! L'animation sera beaucoup plus moderne que les anciens animés, très certainement numérique ; peut-être de la 3D, 4DX, Screen X prévues dans les grandes salles ?

Iris RANSFORD 4 ISFJ

« Malgré toute l'ampleur et les détails amoureux retranscrits dans les deux trilogies, l'univers vaste, complexe et éclatant imaginé par J.R.R. Tolkien reste largement inexploré au cinéma. L'opportunité d'inviter les fans à se plonger en profondeur dans le monde cinématographique de la Terre du Milieu est un honneur. »

Michael DE LUCA, co-président de Warner Bros Pictures Group.



Le personnage de Gandalf dans la version de 1978 ©AlloCiné

Le retour de la saison des statuettes dorées

Chaque nouvelle année apporte son lot de nouveautés, mais aussi le retour d'événements incontournables. Depuis le 7 janvier, les cérémonies de récompenses reprennent dans les grandes salles de gala californiennes.

Elles sont de retour ! Les cérémonies de récompenses sont un pilier dans le milieu du cinéma et de la télévision, et le mouvement vient d'être relancé dimanche 7 janvier 2024 avec les Golden Globes. Ces remises de prix sont des soirées annuelles inoubliables pour les personnes qui y sont nominées, surtout s'ils les quittent avec une statuette à la main. Il n'est pas seulement question de victoire, mais aussi de reconnaissance des artistes pour leur art. Les acteurs et les actrices, évidemment, ainsi que les réalisateurs, les musiciens derrière les bandes sons. Les membres des équipes techniques et les petites mains dans les coulisses (maquilleurs, coiffeurs, et stylistes) se retrouvent parfois sur le devant de la scène pour leur travail. Récompenser toutes ces personnes pour leur

talent semble alors légitime, mais faut-il le faire autant ?

Le rêve américain

Rien que durant ce mois de janvier, cinq cérémonies de remise de prix ont été célébrées en Californie. Une bonne dizaine de soirées consacrées à ces récompenses suivra dans le pays aux 50 États jusqu'aux Oscar au mois de mars. Malgré ce nombre élevé, il n'y en a que quelques unes qui sont réellement connues au-delà des frontières américaines. Les Emmy Awards qui récompensent l'art de la télévision avec les séries, les prestigieux Oscars avec le cinéma, et les Golden Globes qui regroupent les deux plateformes de diffusions. Les trophées sont attribués par le vote d'un jury. Ce qui n'est pas le cas des People's Choice Awards qui, comme son



Margot Robbie, Golden Globes 2024 ©Virisa Yang



©Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Michael Douglas, et Uma Thurman à la cérémonie d'ouverture du festival de Cannes 2023 - REUTERS - Sarah Meyssonnier

nom l'indique, requiert le choix du public. La diversité des contenus proposés explique en partie pourquoi autant de soirées sont réservées à récompenser les artistes. Surtout lorsqu'il est possible de se faire nommer lors d'une cérémonie, mais pas dans une autre. Comme l'actrice australienne Margot Robbie qui avait une chance de gagner dans la catégorie de la meilleure actrice dans une comédie pour Barbie aux Golden Globes, mais qui n'apparaît dans aucune nomination pour les Oscars.

De l'autre côté de l'Atlantique

Avec son cinéma, ses grands acteurs et actrices, et toutes ces cérémonies, on oublie presque que les Etats-Unis ne sont pas les seuls à en organiser. La majorité des pays du monde se prête au jeu. Une cinquantaine de remises de prix se tiennent sur cinq des six continents. À nouveau, certaines de ces célébrations sont plus connues que d'autres. Les BAFTA britanniques, les Césars français, et les Magrilles belges sont les Oscars américains. Si les BAFTA nominent des projets américains, les Césars et les Magrilles se concentrent sur l'art produit dans leur

propre pays. L'occasion de découvrir de nouveaux artistes. La différence majeure entre ces cérémonies et celles présentes sur le sol américain est leur nombre bien plus réduit. En effet, en l'espace de deux mois, c'est plus d'une douzaine de cérémonies qui ont lieu aux Etats-Unis. De leur côté, les artistes européens n'ont qu'une soirée par an dans leur pays pour remporter une statuette dorée.

Films en or

Si les cérémonies de récompenses sont des événements d'une nuit à ne pas manquer, les festivals sont une expérience à part entière. Les films nominés sont projetés dans les salles sombres des bâtiments avant qu'un jury leur décerne un prix. En Europe, trois de ces festivals résonnent dans les mémoires : la France et son iconique Festival de Cannes, l'Italie avec sa Mostra de Venise, et l'Allemagne avec sa Berlinale. Si chacun récompense de plusieurs façons les films présentés, rien n'égale le prix que tous convoitent. Respectivement, la Palme d'Or, le Lion d'Or, et l'Ours d'Or sont les trophées les plus attendus.

Lola Sanna, 1 ISFJ B

Victoires de la Musique : une cérémonie plus urbaine que jamais

La 39^e cérémonie des Victoires de la Musique, prévue pour le 9 février 2024 à la Seine Musicale et retransmise sur France 2, promet un spectacle exceptionnel. L'association organisatrice a levé le voile en révélant les noms des 32 artistes en compétition lors de cette soirée tant attendue

Le 9 février se tiendra la 39^e édition de la plus grande cérémonie de musique en France, Les Victoires de la Musique. L'Académie a du mal à faire l'unanimité auprès du public et des artistes de la musique urbaine qui y voient une discrimination de cette catégorie. Toutefois, le jury a décidé de prendre en compte les critiques cette année, en nommant 9 rappeu(rs/ses) sur les 39 artistes en compétition. On peut retrouver des noms comme : Aya Nakamura, Damso, Gazo ou encore SDM. C'est un record et une victoire pour l'industrie de la musique urbaine.

« Dégouté c'est du vol. »

Mokobé du 113 sur X après la défaite de Tiakola aux Victoires de la Musique.

Un combat de longue date

Les Victoires de la Musique et le rap ne se sont jamais réellement apprivoisés et ce depuis plus de 25 ans.

Le premier coup d'éclat a eu lieu en 1999, lors de la prestation d'IAM à la cérémonie officielle sur le titre *Indipendenza*.

Le groupe marseillais se fait remarquer en mettant le désordre sur le plateau avec plus de 200 figurants cagoulés et vêtus de combinaisons militaires, jetant des feuilles



SCH aux Victoires de la Musique 2023 ©AFP

qui représentent des contrats sur le public pour montrer leur mécontentement face à l'industrie. Depuis, rares sont les rappeurs récompensés ou même présents lors de la cérémonie.

On notera tout de même une nuit exceptionnelle pour le groupe 113 qui a obtenu deux Victoires de la Musique en 2000 dans la catégorie "Révélation de l'année" et «meilleur album de rap» avec *Prince de la Ville*.

Récemment, en 2022, le rappeur SCH a remporté le prix de l'album le plus streamé de l'année. Lors de son discours, l'artiste a dénoncé le manque de représentants rap dans cette cérémonie en rappelant l'importance de la musique urbaine dans la scène musicale actuelle, une domination confirmée par l'ensemble des classements de la SNEP (Syndicat National de l'Édition Phonographique) depuis plus de 10 ans.

La gazette des étudiants

Les Flammes ont frappé fort

La récente annonce des nominés pour la 39^e cérémonie des Victoires de la Musique marque une évolution significative dans le paysage musical français, une réponse directe à la première édition des *Flammes*, une cérémonie alternative créée par le média rap Booska-P et l'agence événementielle urbaine YARD. Conçue en réaction au manque de représentation de la culture urbaine dans l'industrie musicale, cette soirée s'est tenue avec éclat au Théâtre du Châtelet, attirant l'attention avec plus de 1,6 million de spectateurs sur YouTube, Twitch et W9. Booska-P et YARD ont uni leurs forces pour proposer une cérémonie qui reflète véritablement la diversité et la vitalité de la scène urbaine. Les *Flammes* sont rapidement devenues un concurrent sérieux pour les Victoires de la Musique, incitant même les jurys de ces dernières à reconnaître leurs erreurs en introduisant davantage de diversité parmi les nominés pour la 39^e édition. Cette nouvelle démarche pourrait signer un changement positif vers



113 aux Victoires de la Musique 2000 ©Getty-ARNAL/Gamma-Rapho



Fashion Week Haute Couture : l'ultime résurrection de John Galliano pour Maison Margiela

Du 16 janvier au 21 janvier s'est tenue la Fashion Week Haute Couture à Paris. Durant ces trois jours, les plus grandes griffes françaises de luxe ont présenté leurs collections exclusives, quelques heures à peine après la clôture de la Fashion Week de prêt-à-porter pour homme Printemps-Eté. Retour sur le temps fort de ces trois jours hauts en couleur ; la clôture de la Haute Couture Week avec John Galliano.

Maison Margiela clôturait jeudi soir la saison Haute-Couture parisienne, avec une collection ensorcelante. John Galliano défi la réalité et réinterprète la mode, fidèle à lui-même.

Tout comme Martin Margiela, le Prince de la Mode ne s'est pas présenté au grand public à la fin de son défilé et est resté en coulisse derrière un rideau doré. Le défilé s'est tenu dans un endroit peu ordinaire pour un show comme celui-ci, sous le Pont Alexandre III, dans un entrepôt vouté. C'est dans un décor invraisemblable, mettant à l'honneur l'architecture et le savoir-faire français, que la magie opéra durant vingt minutes.

Dans une ambiance de bistro bruyant, poussiéreux et miteux, s'entassaient des chaises et des tables de cafés, des avis de recherches placardés sur les murs et un vieux billard fatigué. Tout d'un coup, l'ambiance est de nouveau changeante : du bruit de la lumière, des images de stiletos, du verre brisé et un collier de perles. Pour marquer le coup d'envoi du défilé, quoi de mieux qu'un jeune dandy sans chemise avec un micro-corset ceinture ? Plusieurs de ses comparses sortaient tout droit du Pigalle du siècle dernier ; vétéran de la Grande Guerre, trafiquant de médailles militaires ou encore autres danseuses burlesques.

Dans toute cette folie, on découvre beaucoup de vêtement somptueux ; pour les femmes, des fourreaux en maille et perles, des blazers à chevrons en laine froissée ou des robes corsets transparentes. De la bourre sort collants, comme si les madones Margiela étaient de vieilles poupées élimées.

Pour ce qui est des hommes, c'est la démobilisation avec des costumes rayures tennis, de beaux manteaux comme plastron et des lunettes motards. A posteriori l'on pourrait croire que tout ceci n'était qu'un rêve, ou une vision d'un freak show totalement décadent.

Avec John Galliano, on bouleverse l'espace et le temps, et on traverse les époques à l'envolée. Ce défilé fut l'ultime consécration d'un jeune créateur anglais qui s'est longtemps tenu à distance des caméras et du monde médiatique. Le prince de la mode n'a pas perdu de sa superbe ni de son talent.

Jade VIEIRA, 4 ISFJ



John Galliano © jacques Brinon/AP/SIPA



© Giovanni Giannoni

Réindustrialiser la France : vision d'avenir ou impasse écologique ?

Contre ?

Beaucoup de scientifiques appellent à une sobriété énergétique, ainsi qu'à une préservation de nos ressources. Réindustrialiser signifie construire des usines et des mines, afin de prélever les matériaux nécessaires pour les nouvelles technologies. Mais ces composants sont extrêmement rares, difficiles à trouver, ainsi qu'à extraire.

Des matériaux à haut risque

L'extraction du lithium, du nickel, du cobalt, du graphite et du manganèse est nécessaire pour les batteries des voitures électriques. Mais elle entraînera une exploitation intense des ressources de la Terre, et la fragilisera encore plus. Actuellement, les mines de cobalt produisent des résidus toxiques qui peuvent empoisonner l'eau souterraine et produire des fumées à forte concentration d'oxyde de soufre. Des matériaux

dangereux et nocifs pour l'Homme, qui laisse perplexe sur l'objectif principal de la réindustrialisation de la France : préserver notre planète.

Un projet instable et ambigu

D'ici 2035, la France veut interdire les voitures à diesel au profit de l'électrique. Un plan bien idéaliste quand on voit le prix de l'électricité flamber. La réindustrialisation pourrait peut-être faire baisser les factures... Mais avec la lenteur du pays pour recycler ses batteries, on peut se demander s'il y aura assez d'usines pour répondre à la demande des usagers. D'après Europe 1, en 2022, seulement 5 % des batteries électriques étaient recyclées. Greenpeace rappelle que les usines rejettent, légalement ou illégalement, d'importantes quantités d'effluents radioactifs dans les rivières, les eaux côtières et dans l'air. Avec la réindustrialisation de la France, notre planète peut sortir ses mouchoirs...

David BINI, 4 ISFJ



Usine de batteries de Douvrin © Simone Perolari/REA

POUR ?

La France va connaître une nouvelle industrialisation. En mai dernier était inaugurée la première « Gigafactory » de batteries du pays. Il s'agit de la première des quatre sites de production prévus dans les Hauts-de-France. A cela s'ajoute un projet de mine de lithium en Auvergne. De quoi faire douter certains sur la pertinence écologique de doter la France d'une industrie polluante. Et pourtant, à long terme, l'idée s'inscrit bien dans une démarche en faveur du climat. A l'heure actuelle, les leaders du marché des batteries sont asiatiques, et la Chine domine. Les batteries, produites dans des conditions environnementales sur lesquelles nous n'avons aucune prise, doivent voyager jusqu'à nous, en avion ou par bateau. Un véritable non-sens écologique, alors que l'Europe se prépare au tout-électrique dans le secteur automobile pour 2035. Relocaliser la production en France permettrait de reprendre le contrôle de cette situation.

Une industrie locale et plus verte

L'impact environnemental de l'industrie est surveillé et encadré en Europe. Réindustrialiser oui, mais en prenant en compte le bilan carbone, le recyclage des déchets, le traitement des produits toxiques. Outre la création d'emplois, cette nouvelle filière ouvre des perspectives nouvelles : des lignes de train pour le transport des batteries, une production contrôlée, des usines moins gourmandes en énergie. De

quoi modérer l'impact énergétique des installations, mais surtout faire baisser la note environnementale au niveau mondial grâce à une industrie plus verte. L'ambition est donc globale et à long terme. Des batteries européennes permettent également d'accompagner une transition écologique en Europe dont les échéances se rapprochent.

Une nécessité dictée par la transition écologique

À partir de 2035 il ne sera plus possible de vendre des véhicules thermiques. Si d'autres alternatives émergent comme l'hydrogène, c'est bien l'électrique qui va d'abord s'imposer sur les routes. Dans cette optique, la demande en batteries va augmenter. Une question demeure cependant : quid du recyclage ? Le procédé existe, et la filière commence à s'organiser. À l'horizon 2030, les constructeurs auront l'obligation de récupérer les batteries en fin de vie pour les recycler. La nécessité réside donc surtout dans la mise en place d'une industrie de recyclage. Cette perspective, rendue possible par la réindustrialisation, permettra à terme d'en finir avec les envois massifs de batteries usagées dans des décharges à l'étranger. La maîtrise du recyclage permettra d'acter l'affirmation d'un modèle d'industrie local et plus respectueux de l'environnement. Un projet qui, à long terme, sera bénéfique pour le climat.

Laurine PAGES, 1 ISFJ

La « Gigafactory » de Douvrin, Premier Géant d'une industrie naissante

Le 30 mai dernier, la première « Gigafactory » de batterie en France a été inaugurée à Douvrin, dans le Pas-de-Calais. Cette grande usine est la première d'un projet de 4 sites de production de batteries électriques dans les Hauts-de-France. C'est la société Automotive Cells Company (ACC), coentreprise du groupe Stellantis, qui possède cet immense complexe. Ce dernier devrait produire assez de batteries pour équiper environ 500 000 véhicules par an et employer

2 000 personnes en 2030. L'inauguration de l'usine de Douvrin marque le début d'un processus de réindustrialisation du pays souhaité par Emmanuel Macron. Le chef de l'État a également fixé comme objectif la production de deux millions de véhicules électriques en France à l'horizon 2030. L'objectif est clair : faire naître une nouvelle industrie nationale et préparer dans les meilleures conditions le passage du secteur automobile au tout-électrique. Ce dernier doit se faire avant 2035, date à partir de laquelle la vente de véhicules thermiques ne sera plus autorisée en Europe.

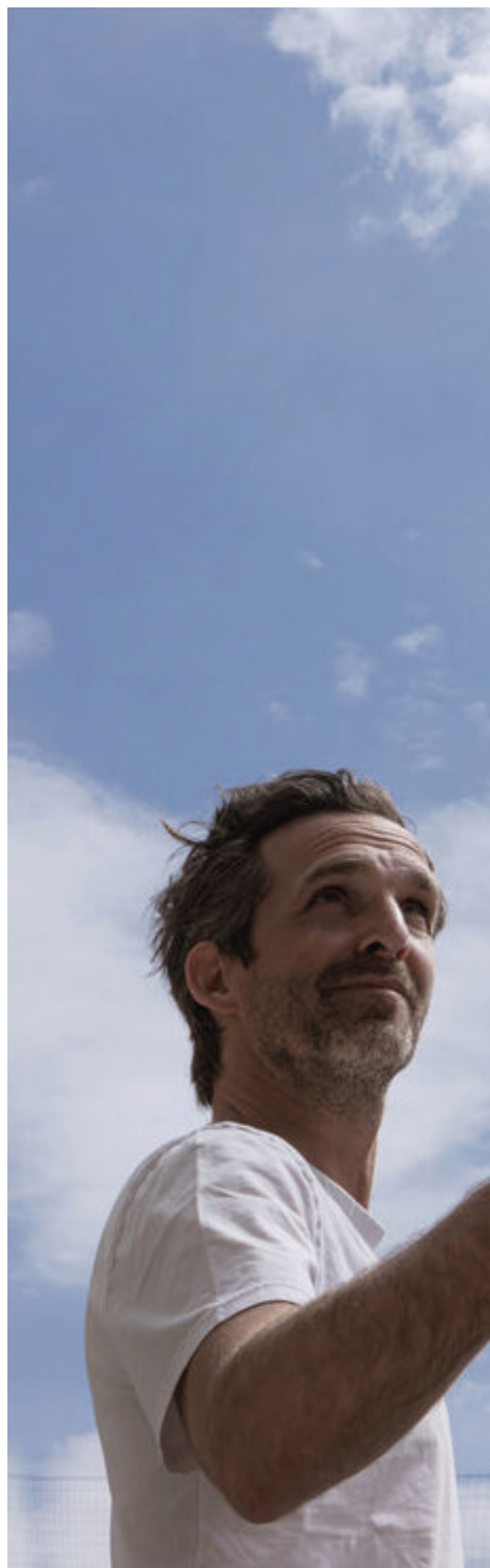
La Flamme Olympique, symbole chargé d'histoire

À plus de 150 jours des JO 2024, 80 % des noms des « Eclaireurs » ont été dévoilés. L'occasion de revenir sur l'histoire de la Flamme Olympique.

La légende du football français Jean-Pierre Papin, le chef cuisinier Alexandre Mazzia, l'acteur de cinéma Jean-Pascal Zadi et la Miss France 2024, Eve Gilles, participeront au relais de la Flamme Olympique.

Stars, célébrités ou anonymes, sportifs amateurs ou non, 80 % des 11 000 participants ont été dévoilés ce 15 janvier par Paris 2024. Tous, sans aucune exception, ont des étoiles dans les yeux lorsqu'ils évoquent la Flamme Olympique. « Porter la Flamme, c'est un truc incroyable. Je ne réalise pas forcément. J'ai la chance de faire quelque chose qui unit tout le peuple français », indique Enzo Lefort, champion du monde de fleuret. « Cette flamme, c'est le symbole de ma renaissance par le sport », affirme Aurianne Devallière, 23 ans, devenue tétraplégique suite à un accident de plongée et qui a retrouvé l'usage de ses bras pour pratiquer le rugby-fauteuil à Toulouse. Le reste des participants sera révélé au fil des mois jusqu'à l'été prochain.

Pour la 33e édition des Jeux Olympiques, le designer français Mathieu Lehanneur a imaginé la Flamme emblématique, dont la torche a été dévoilée le 25 juillet 2023. Fabriquée en



Mathieu Lehanneur - © Felipe Ribon



acier recyclé dans les installations françaises d'ArcelorMittal, son design est imprégné de motifs d'ondes et de vibrations évoquant les vagues de l'eau, inspirés par la majestuosité de la Seine.

Le parcours du relais prendra fin le 26 juillet 2024, après une durée totale de 68 jours, au cours desquels chaque relayeur aura couvert en moyenne 200 mètres en environ 4 minutes. Ces "éclaireurs" traverseront un ensemble de 450 villes, à la fois en métropole et en Outre-Mer, contribuant ainsi à l'élan des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Dans le sanctuaire d'Olympie

Mais au fait, pourquoi cette Flamme fait-elle partie des symboles olympiques ? Un peu d'histoire : il faut remonter jusqu'en Antiquité et aller de l'autre côté de la Méditerranée, en Grèce.

À cette époque, les Grecs considéraient le feu comme un élément d'origine divine et avaient pour habitude de faire brûler un feu en permanence devant les principaux temples. C'était le cas dans le sanctuaire d'Olympie où se déroulaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Afin d'en garantir la pureté, la Flamme était allumée à l'aide des rayons du soleil, captés au centre d'un récipient appelé skaphia, l'ancêtre du miroir parabolique utilisé de nos jours. Une Flamme brûlait en permanence sur l'autel de la déesse Hestia, et des feux étaient également allumés sur les autels de Zeus et de Héra. Bien qu'elle soit présente lors des Jeux olympiques antiques, il n'y a ni Flamme ni relais en 1896 lors de l'invention des JO modernes par le Français Pierre de Coubertin.

La Flamme apparaît en 1928 à Amsterdam, édition qui marque également l'arrivée des femmes dans la compétition. Quant au relais, l'idée émerge en 1936 lors des Jeux de Berlin.

Olympiade Culturelle : 5 événements autour des JO à ne pas rater !

À l'occasion des Jeux Olympiques de Paris 2024, les expositions et événements culturels autour du sport se multiplient en région parisienne. On vous résume cette année culturellement riche en 5 dates à ne pas manquer, à la croisée des arts et des sports.

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 se dérouleront cet été, du 26 juillet au 11 août 2024. À cette occasion, une programmation culturelle unique en son genre, « l'Olympiade Culturelle », se déploie depuis l'été 2022 et jusqu'au 8 septembre 2024, date qui marquera la fin des Jeux Paralympiques. Cette programmation originale consiste à explorer « les liens entre l'art et le sport, mais aussi les valeurs communes aux arts et aux sports comme l'excellence, l'inclusion, la diversité culturelle, l'universalisme », d'après le site officiel de Paris 2024. Pour son sprint final, les événements et expositions en tous genres continuent de se multiplier autour de la capitale, c'est pourquoi nous vous proposons aujourd'hui 5 d'entre eux, pour profiter au maximum de cette année riche en activités culturelles.

Mode et sport, d'un podium à l'autre : un mariage inattendu au Musée des Arts Décoratifs

À cheval sur ces deux domaines semblant pourtant si éloignés, *Mode et sport, d'un podium à l'autre* est une exposition étonnante au Musée des Arts Décoratifs, explorant les liens entre ces deux disciplines depuis l'Antiquité. Présentée comme une gigantesque fresque chronologique, cette exposition a pour objectif de mettre en lumière comment le monde du sport et l'art



© Image X @Rainmaker1973

de la mode ont fini par s'influencer au fil des époques. Ayant ouvert ses portes le 20 septembre 2023, cette exposition est accessible jusqu'au 7 avril 2024.

« Pentathlon des Arts » : Les arts s'invitent à Versailles

Répartis en 5 semaines, le "Pentathlon des Arts" du château de Versailles a pour but de laisser ses visiteurs exprimer et éprouver leurs talents artistiques, avec un domaine différent par semaine. Cet événement, librement inspiré du "Pentathlon des Muses" de 1912 par Pierre de Coubertin, est aussi également agrémenté de week-ends événementiels et d'activités à distance. Si les 3 premières semaines de cet événement (portant respectivement sur la littérature et l'écriture, les arts visuels, et la musique et les arts de la scène) sont déjà passées, ne manquez pas ses 2 dernières semaines : celle du 6 au 9 février portant sur l'audiovisuel et les arts

La gazette des étudiants

numériques, et celle du 11 au 15 mars centrée sur l'architecture et le design.

« Le sport revisité par l'image » : Une expo gratuite juste sous vos pieds

En collaboration avec le magazine Fisheye, *Le sport revisité par l'image* est une exposition photographique organisée par la RATP dans 10 stations du métro parisien : Madeleine, Pyramides, Georges V, La Chapelle, Châtelet-les-Halles, Hôtel de Ville, Gare de Lyon, Bréguet-Sabin, Bastille et Montparnasse-Bienvenue. Du 12 février au 14 avril, vous pourrez y retrouver gratuitement des clichés sur le thème du sport revisité par l'image, sous la direction artistique de Benoît Baume.

Courrez au Louvre ! : Un parcours aux aurores, entre art et sport

À l'occasion de son exposition sur l'Olympisme, le musée du Louvre a invité le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche pour imaginer un format inédit : *Courrez au Louvre !* Cet événement récurrent consiste

en un parcours prenant place juste avant l'ouverture du musée, entre 8h et 9h, dans les couloirs des galeries de sculptures des ailes Sully et Richelieu, et mélangeant préparation physique, visite guidée et chorégraphie collective. Ces séances auront lieu du 22 avril au 31 mai.

L'Olimpiade de Vivaldi : Le tout premier « opéra-sport » sous le signe du breakdance

Prenant place au Théâtre des Champs-Élysées, *l'Olimpiade* est un nouveau regard sur l'opéra éponyme de Vivaldi, se vendant comme le tout premier "opéra-sport" alliant chanteurs, musiciens et sportifs. Le contre-ténor et danseur de breakdance Jakub Jozef Orłinski y occupera une place principale, résumant à la perfection cette intrigante union de disciplines et donnant un nouveau souffle aux valeurs humanistes de l'oeuvre originale. Cet opéra aura droit à 5 représentations les 20, 23, 25, 27 et 29 juin.

Paul-Alexandre MULLER, 4 ISFJ



Le marathon du concerto, un concert gratuit du label Olimpiade Culturelle alliant musique et sport s'étant déroulé au stade Charléty en 2023. (c) Mairie de Paris

SOJO

brèves

1- Une cantine pour les 7 à 77 ans

Dans la cantine scolaire de la commune de Picherande, seniors et enfants partagent des repas tous les midis afin de lutter contre l'isolement des personnes âgées. Depuis 2022, la commune a mis en place ce système où pour 4,60€ les seniors peuvent manger un repas équilibré à la cantine avec des écoliers, une proposition qui fait aussi du bien au portefeuille des retraités. Ce dispositif existe déjà dans plusieurs villages et ne cesse de se répandre.

2- Une association qui aide à tendre la main

Pierrot et Biancka est une association qui met les sans-abris de Montpellier en contact avec des personnes proposant de les loger. Son créateur, Pierrot de la Lune, était SDF lors du confinement de 2020. Outré par l'abandon général des sans-abris, il avait posté sur X (anciennement Twitter) un message qui témoigne de son indignation et son désarroi face à cette situation. En réponse, il reçoit une vague de soutien mais surtout de nombreuses propositions d'hébergement. C'est de là que lui est venue l'idée de partager ces offres de générosité avec tous les SDF. Depuis, l'association connaît un fort succès notamment à travers son site internet.

3- Wetri : l'appli qui récompense le tri

Wetri est une application Lilloise qui met en relation ceux qui produisent des déchets et ceux qui souhaitent les recycler. Les fondateurs, Guillaume et Arnaud Louisset, sont partis du constat que les déchets ont une valeur qui peut être exploitée. L'application met donc en relation les personnes produisant les déchets avec ceux qui sauront en faire ressortir la valeur. Upcycling, recyclage, récupération, les annonces sont postées sur l'appli et ainsi les utilisateurs de l'application peuvent récupérer de l'argent ou des bons d'achats.

4- Des alpinistes aident des personnes en extrême pauvreté à gravir des montagnes

En France, en Suisse ou en Belgique, l'association 84-4000 permet aux personnes atteintes de grande pauvreté de faire des stages d'alpinisme. L'association a été créée par un groupe d'alpinistes qui souhaitent faire découvrir leur passion à des gens qui n'en avaient pas les moyens. Le schéma est simple : lors de ce stage les différents milieux sociaux se mélangent, les stagiaires vivent une nouvelle expérience, repoussent leurs limites et repartent plus ouverts et confiants, prêts à gravir une nouvelle montagne pour se sortir de la pauvreté. Depuis sa création en 2013, plus de 75 stages ont déjà été organisés.

5- Les Brico Miros : les malvoyants qui bricolent

En mai 2023, Mohammed El Yazid, un malvoyant de 60 ans crée les *Brico Miros*, un lieu à Champigny où les malvoyants peuvent se retrouver et bricoler. Le sexagénaire a perdu la vue depuis ses 3 ans mais a toujours eu la flamme du bricolage. Loin de se laisser freiner par son handicap, il a développé ses propres techniques et a su adapter ses outils. Voulant partager sa passion et prouver au monde qu'être malvoyant n'empêche pas de vivre, il a ouvert son atelier bricolage dans lequel chaque meuble a été fait de ses mains.

6- Des pêcheurs au grand cœur viennent en aide aux malades et aux SDF

Pêcheur du cœur a été lancée par Mathieu Ferreira pour apporter un peu de joie aux malades en soins palliatifs dans les hôpitaux de Marseille. Avec l'aide de ses amis, ce passionné de pêche sous-marine organise des repas à base de poissons pêchés par ces bénévoles pour les malades.

Aujourd'hui, l'association compte des bénévoles à Perpignan et le long de la côte Atlantique. Ils viennent aussi en aide aux SDF en leur créant des couvertures en combinaison de plongée usagées et en leur offrant des repas.

Elise DESMARETZ

Cliché du mois



Le 30 janvier 2024, des agriculteurs se dirigent vers le marché de gros de Rungis en participant à des manifestations nationales organisées par plusieurs syndicats agricoles, ce qui entraîne le blocage de l'autoroute A20 près d'Argenton-sur-Creuse.

Rencontres professionnelles



15.01

L'ISFJ reçoit Rodly Saintiné, correspondant à Radio France en Haïti et fondateur de l'école des Médias en Haïti



29.01

L'ISFJ Paris reçoit Joris Sabi, journaliste de sport chez Canal+ et présentateur de l'émission Match Of Ze Day consacrée à la Premier League.

Talk-Show



16.01

Talk-show PPA Sport X ISFJ sur le thème les tendances et innovations des "sports d'hiver " tenu par Géraldine Pons et Eric Deblicker



**Merci
pour votre
lecture**

ISFJ ÉDITION

À bientôt !